

Atelier Internet décembre 2016:

Vous avez fait un rêve « chocolat ».

Qu'est-ce que c'était ? Un délire, un bon souvenir, un projet, quoi d'autre encore ? Fondez-vous dans cette histoire.

Noir Désir

- J'hésite encore entre des murs tendus de soie beige ou bien tapissés de toile de jute, plus brute et plus exotique peut-être ? Qu'en pensez-vous mon ami ?

- Heu...



- Au sol, un plancher en palissandre marqueté me semblerait du meilleur effet pour accueillir les fauteuils de velours vanille et les guéridons d'ébène et bois de rose, à moins qu'une couleur moka soit plus chaleureuse pour accueillir les séants de ces dames. Dites-moi cher Edmond...

- Heu, c'est-à-dire que...

- Bon très bien, comme à l'accoutumée, vous ne me serez d'aucun secours ; il n'y a donc que la marine à voile pour

retenir votre attention, je prendrai seule ma décision.

Christophine est une de ces cousettes dont le destin a pris soin en mettant sur sa route un certain Edmond de Cortes : riche armateur bordelais, enrichi par le commerce triangulaire, il s'est entiché de cette gamine de vingt ans rencontrée dans des lieux de perdition. Client régulier des quais de Paludate, rendez-vous libertin bien connu de la bien-pensante société bordelaise, il cherchait, disait-il, à y oublier la laideur de son atrabilaire épouse ainsi que les tares diverses des six enfants qu'elle lui avait offerts en sus... d'une dot colossale.

Tombé sous le charme de la pétillante Christophine, il a mis la main au gousset pour lui offrir une échoppe sur les quais de la Bourse où elle va prochainement ouvrir sa chocolaterie. Avec ferveur, elle s'accroche depuis ses plus jeunes années à cette chimère, pour échapper à la prostitution ou pour le moins en alléger le caractère sordide. Une potion douce-amère en quelque sorte...

En effet, en ce siècle précieux où l'Europe découvre la fève de cacao, le thé, le café et les épices de toutes sortes, les sens de la « bonne société » sont mis en émoi et la frénésie gustative des nantis de l'époque se révèle une aubaine pour qui saura exaucer leurs papilles affolées.





La réputation du Procope a franchi depuis longtemps les rives de la Garonne. Christophine, en spécialiste avisée de l'émoi, a très vite échafaudé ce projet qu'aujourd'hui elle tient enfin au bout de ses petits doigts gantés.

- Écoutez cela Edmond, voyez la carte que je proposerai à ma clientèle : coupe de mousse au chocolat aux éclats de caramel et brisures de truffe noire, millefeuille nappé de sauce aztèque, divine charlotte à l'or noir du Mexique et aux

griottes de France, financier aux pépites de chocolat, délice des dieux à la ganache cannelle.

- Cesse donc Christophine, tu vas finir par me soulever le cœur avec cette avalanche de sucreries ; mais d'où tiens-tu ce goût excentrique ?

- De vos cales profondes, mon doux ami, dans lesquelles vous transportez tous ces trésors des îles... Quant à mon penchant pour l'ébène, vous saurez sans doute où en trouver la source. Je vous prépare une tasse de ce délicieux velours cacaoté dont j'ai, aussi, le secret ?



- Sers-moi plutôt un verre de ton fameux rhum de la Barbade, cela m'aidera à me remettre de tes folies, ma chère.

- D'accord, nous verrons cela plus tard, mais il me faut tout de même commander une vingtaine de chocolatières en argent chez l'orfèvre, une soixantaine de tasses en porcelaine de Saxe, des nappes en damassé de lin brodées et aussi...

- Soit, soit, qu'on en finisse, commandez ce que vous voulez à qui vous voulez, mais ne m'abreuvez plus de ce babil infernal qui me déclenche la migraine. Demain un galion arrive des Antilles, je dois être sur le pied de guerre à la première heure. Ma bonne amie, je me retire et vous laisse à votre grand projet : mais dites-moi, comment nommerez-vous ce merveilleux établissement ?

- « Noir Désir », une invitation, n'est-ce pas mon ami ?

Liliane Millet

À propos de ce texte, les ateliécourriéristes ont dit :

Une très belle écriture, raffinée comme le bon chocolat, le vrai chocolat que l'on déguste avec gourmandise et bonheur... De la légèreté dans ton texte même si le titre (avec deux majuscules) rappelle une histoire malheureuse qui date de quelques années...

Frivolité, légèreté ?... L'ambiance délicieusement raffinée de la future boutique est fort bien rendue, de même que le ton enjoué, désinvolte, de cette conversation d'alcôve... Par contre, quelques petites faiblesses pour accrocher la scène à la bonne époque : le commerce triangulaire occupant presque quatre siècles, de 1440 à 1870, mais surtout le XVIIIe, pour Bordeaux, classé alors cinquième port négrier de France...

Très bon texte et l'intro est bien dans la ligne de mire de la suite. (...) Me serais-je trompé sur le temps ? En tout cas mon esprit, alors mal placé, me laisse quand même un beau sourire sur un texte à double sens.

Texte malicieux et délicieux. Le quai de la Bourse était tout indiqué !... Un texte agaçant à la fin. Je veux dire qui agace les sens... Bref un texte de bon goût.

Nous visualisons si bien que nous sommes totalement transportés. J'aime cette immersion.

Magnifique ! Quel talent ! Quelle préciosité, quelle saveur sous le palais... J'en ai les papilles qui frémissent de désir. O que la boutique est bien nommée !

Une petite historiette légère, comme tu sais les écrire. Ancrée dans la bourgeoisie bordelaise des siècles précédents. Sur un ton très précieux. C'est une gourmandise.

Je retiens cette douceur chocolatée, qui excite encore mes papilles bien après la lecture, preuve que tu fais bien passer tes envies... de chocolat.

Magnifique restitution du monde précieux du XVIIIe siècle. Ambiance raffinée et désinvolte. Ça permet de réviser son Histoire. Un régal de mots choisis et de confiseries alléchantes.

Ça sent le parfum du chocolat, mais aussi le parfum des îles lointaines. On imagine les grands voiliers mais aussi cette officine chocolatée à souhait. Bravo, ça met l'eau à la bouche.

Et décidément, la chanson française à l'honneur...

Hors le contexte historique du quai de Paludate et du commerce triangulaire, c'est un portrait de société que tu nous offres... « D'accord.. » Disait-on « D'accord » en ces temps-là ? En a-t-elle le droit ?